

### **Sommaire**

La morphologie constructionnelle et la structure interne du Syntagme nominal en <i>kouin</i> KOUAME Yao Emmanuel, .....	6
De la photographie au texte : un dispositif de réécriture dans <i>Lumières de Pointe-Noire</i> d'Alain Mabanckou Yao Louis KONAN .....	39
Le principe de la transfiguration des évangiles aux œuvres romanesques d'Andrée Chedid et de Ken Bugul.....	93
Le prix de la liberté dans les sociétés africaines conservatrices : étude contrastive de <i>Toiles d'araignées</i> d'Ibrahima Ly et de <i>Le Sous-préfet</i> de Mosé Chimoun .....	117
La plurifonctionnalité de l'item /wa/ en nuni, langue gurunsi <i>zakaria yago</i> .....	141
Au-dessus des dunes de Louis Camara ou Saint-Louis du Sénégal en miroir <i>Babou DIENE</i> .....	165
La littérature ivoirienne à l'épreuve de la Francophonie : Quand les langues maternelles et les variétés locales du français s'invitent dans les textes des écrivains ivoiriens. <i>Touré Fatoumata Cissé</i> .....	198
Candide ou l'actualité de la quête d'une vie supportable Robert YENNAH.....	227

Analyse structurale et fonctionnalité des fables : le cas de  
*Fables des montagnes* de Patrice Kayo de *Noel Fotio Jousse*  
*LEDOUX*.....259

Rôle et contrôle de la mémoire dans la structure du  
conte : l'exemple des *Contes d'Amadou Koumba* de Birago  
DIOP de Assane NDIAYE.....311

Note de lecture : Au-dessus des dunes *Berthe Ghislaine*  
*BETHI* *CHIMO261*  
.....247

# SOPHIA

---

**Revue du Laboratoire de Littérature Comparée  
(LLC)**

BP. 5083 Saint-Louis (Sénégal)

Téléphone : (00221) 77 112 84 58 ; 70 202 28 76

E-mail : litcomp52@gmail.com

Compte bancaire : PF Centre Financier de Saint-  
Louis : 101117621211/07

Directeur du Laboratoire : Mosé CHIMOUN, Pro-  
fesseur Titulaire, Littérature Comparée

## COMITE SCIENTIFIQUE

Mosé Chimoun (Sénégal)

Jürg von INS(Suisse)

Adréa CALI(Italie)

Robert YENNAH(Ghana)

Sanou SALAKA(Burkina Faso)

Alain SISSAO(Burkina Faso)

Audette JUIDJE....(Cameroun)

Begong Bodoli BETINA(Sénégal)

Nzachée NOUMBISSI(Sénégal)

François GUIYوبا(Cameroun)

Auguste Owono KOUMA(Cameroun)

Denis DOUYON(Mali)

Philip AMANGOUA (Côte d'Ivoire)

## COMITE DE REDACTION

Rédacteur en chef :

Nzachée NOUMBISSI

Secrétaire de rédaction :

Roxane Monique GOMIS

Directeur de publica-  
tion : François

GUIYOBA

Trésorier :

Thierno Boubacar BARRY

**Le prix de la liberté dans les sociétés africaines conservatrices : étude contrastive de Toiles d'araignées d'Ibrahima Ly et de Le Sous-préfet de Mosé Chimoun**

Hamidou BALDE<sup>74</sup>

---

**Résumé**

Les sociétés africaines dites traditionnelles sont des entités de forces hiérarchisées. Là, le monde des vivants est strictement régi par des normes et croyances dont la violation relève d'un sacrilège. La conservation de ces principes n'est à monnayer sous aucun prétexte. Le rapport de force entre l'homme et la femme se lit en termes de domination et de soumission de l'élément féminin. C'est en cela que toute velléité dissidente de la femme est lourde de sanction. Malgré la rigidité du mode de vie, le cadre d'expression restreint ou inexistant, certains récits romanesques francophones mettent en scène des personnages féminins initiateurs de révolte. Il en est ainsi de Mariama et de Réana respectivement dans *Toiles d'araignées* d'Ibrahima Ly et de *Le Sous-préfet* de Mosé Chimoun. Après une longue traversée du désert, une étincelle d'espoir dissipera les ténèbres de l'existence des femmes asservies. La parole se libère ; l'horizon s'illumine.

---

<sup>74</sup>Hamidou BALDE, chercheur au Laboratoire de Littérature Comparée, Université Gaston Berger, Saint-Louis du Sénégal.

**Mots clés :** Tradition- Valeurs – Soumission – Révolte – Rupture – Sanction – Enfermement – Exclusion – Liberté.

### **Summary**

African societies settled as traditional are entities of hierarchical powers. There, the world of the living is strictly ruled by norms and beliefs of which the breaking is considered as a sacrilege. Under no circumstances the preservation of these principles shouldn't be coined. The trial of strength between men and women lies on the domination and submission of the female genre. As a matter of fact any dissident slight inclination of woman is heavily punished. Despite the rigidity of lifestyle, the restricted or nonexistent of the expression framework, some French-speaking fabulous tales stage female characters that initiate revolt. The same can be said for Mariama and Réana respectively in "Spiders net" of Ibrahima Ly and "The Sub-Prefect" of Mosé Chimoun. After a long crossing of the desert, a park oof hope will dissipate the darkness of enslaved women existence: the freer the word, the brighter the horizon.

**Key-words:** Tradition – Values – Submission – Revolt – Break – Punishment – Confinement – Exclusion – Freedom.

## Introduction

L'Afrique, terre des sanctuaires et des mystères, héberge des groupes humains dont le fondement a toujours été hostile à toute forme de changement. Les modes de vie et de pensée importés ont toujours entraîné des secousses multiples avant de s'implanter. Il en est ainsi de l'école étrangère, du rôle et de la place de la femme ou encore de la question du mariage. Tous ces pans de la vie sociale ont alimenté de nombreux récits africains où surgissent des interrogations du genre, faut-il s'ouvrir à l'Autre, par conséquent à ses goûts et valeurs, ou au contraire, rester attaché exclusivement à son univers socioculturel ? Dans un cas comme dans l'autre, il semble bien fondé de se demander si ce que l'on gagne vaut mieux que ce que l'on perd.<sup>75</sup> Nous n'allons pas nous étendre là-dessus au risque d'être longtemps à l'écart de l'objectif du présent article. Ici, nous projetons d'analyser la problématique de l'affirmation de soi, particulièrement de la jeune femme, dans des sociétés qui rejettent toute forme de nouveauté.

L'examen des récits d'Ibrahima Ly et de Mose Chimoun donne l'image d'un imbroglio si l'on en juge à l'expérience des jeunes filles, Mariama et Réana. Elles offrent l'image de créatures étrangères pa-

---

<sup>75</sup> C'est la question soulevée dans *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane lorsqu'il s'est posé la problématique de l'envoi des enfants du pays diallobé à l'école des Blancs.



rachutées dans un cadre où les restrictions, le conformisme, la docilité ne sont pas à monnayer. Le désir de briser les murs du conformisme est l'ambition partagée par ces adolescentes. C'est un pari périlleux mais le résultat, même tragique, aura justifié que la confrontation s'impose par moment dans l'évolution des sociétés.

## **1. Une société jalouse de ses valeurs**

Tout groupe humain vit et se pérennise par un système de valeurs. Ces dernières apparaissent comme les leviers sur lesquels repose tout le groupe social. S'attaquer à un de ces principes de vie c'est menacer toute la communauté de disparition ou de fragilité asservissante. C'est fort de ce constat que les sociétés africaines dites traditionnelles, s'illustrent par l'instinct protectionniste. Comme les générations se succèdent les unes aux autres, même ceux qui ne sont plus parmi les vivants interviennent dans la régulation du mode de vie. En réalité ils agissent par l'intermédiaire des notables, les plus anciens de la communauté qui veillent constamment sur tout ce qui peut menacer l'équilibre du groupe.

### **1.1 Le regard des ancêtres**

Selon toute évidence, le monde africain est un univers de forces invisibles. Ces dernières veillent sur les vivants. De ce lot des esprits, dont il est interdit

de braver la volonté, se distinguent les ancêtres. Ils sont partis, mais toujours parmi les vivants.<sup>76</sup>

L'Africain a la claire conscience que la stabilité de sa vie et l'équilibre de son être reposent essentiellement sur le respect de la volonté des ancêtres. Tout obstacle qui se présente aux vivants peut être interprété comme une volonté manifeste des anciens d'éprouver leurs descendants à la suite d'un écart de conduite. Il en est ainsi de l'effet de l'annonce de la visite de Paul Nanga au village, dans le récit de Mosé Chimoun. Ici, la venue du Sous-Préfet a suspendu le souffle de tous les villageois, les notables en premier. Les rencontres se multiplient entre ces derniers autour de la problématique de l'accueil de l'hôte de marque. C'est une véritable épreuve qui amènera Taagou, un des notables, à faire remarquer :

*Les crânes de nos ancêtres nous ont placés devant cette situation afin que nous puissions reconnaître notre erreur. Pour moi, il est temps de faire appel à tous les fils et toutes les filles du village pour nous sortir de cette situation qui risque de nous plonger dans une grande honte.*<sup>77</sup>

De là, il ressort que la perplexité des notables est voulue et imposée par les ancêtres, auxquels ils auraient désobéi. Cette épreuve constitue non seulement une sanction, mais aussi une occasion de se

---

<sup>76</sup> Birago Diop. *Coups de pilon*. Paris : Présence Africaine, 1961.

<sup>77</sup> Mosé Chimoun. *Le Sous-Préfet*. Saint-Louis du Sénégal : Imprimerie Serigne Fallou Mbacké, 2014, p. 20. Nos citations sont tirées de cette édition. L'acronyme LSP sera utilisé au cours du travail.

racheter en réussissant l'accueil du Sous-préfet. Par cela, ils auront sauvegardé une valeur chère aux ancêtres : traiter l'étranger en roi.

Par ailleurs, la crainte de susciter la colère des ancêtres est une préoccupation constante des parents de Mariama, l'héroïne des *Toiles d'araignées* d'Ibrahima Ly. Devant le refus suicidaire de Mariama d'obtempérer le choix de son père, le grand amour des parents se transforme en une haine et un mépris pour leur fille. Son père l'aimait très fort et ne l'appelait jamais par son nom car elle portait le nom de sa grand-mère et elle lui ressemblait plus que tous les autres enfants. La colère noire de la mère contre sa fille amène le narrateur à s'exclamer pour dire « qu'elles doivent être puissantes, les forces qui ont poussé sa tendre mère à la renier et à lui cracher dessus, à se liguier avec cette horde qui la traque et l'anéantit ! »<sup>78</sup> Vraisemblablement, il est mieux indiqué de renier sa progéniture que de s'exposer à la colère destructrice des ancêtres. Ces derniers se manifestent de plusieurs manières. Dans le récit de Thomas Mofolo ils prennent la forme du serpent. Le narrateur rapporte à ce sujet :

*Un serpent vient-il à pénétrer dans une maison quand les habitants en sont sortis, ceux-ci attendront dehors, avant d'y rentrer, que le reptile ait abandonné de son plein gré leur demeure. Si un tel fait vient à se pro-*

---

<sup>78</sup> Ibrahima Ly. *Toiles d'araignées*. p. 38. Nos citations seront tirées de cette édition. L'acronyme *TA* sera utilisé au cours du travail.

*duire, on dit que l'un des ancêtres a la nostalgie de cette maison. Si le serpent y entre au moment où quelque événement vient de s'y produire, alors c'est que les morts sont de mauvaise humeur ; c'est qu'ils ont été péniblement affectés par la manière dont leurs descendants ont agi dans l'événement en question ; ils viendront les châtier durement, par la maladie, l'invasion ennemie, ou toute autre peine : aussi, quand un serpent entre dans une demeure, ceux qui l'habitent doivent aussitôt en exprimer hautement leur satisfaction et leur reconnaissance, ou bien encore intercéder pour eux-mêmes et supplier les mânes irrités des ancêtres de se montrer complaisants à leur égard.<sup>79</sup>*

Les parents d'un enfant désobéissant sont, dans ces sociétés, entre deux forces destructrices. D'un côté, il y a la menace redoutable des ancêtres ; de l'autre côté, le groupe des sages s'érige en bouclier. Le parent qui ne réussit pas de se faire respecter par ses enfants est traité d'irresponsable, de faible et exclu même de toutes les rencontres de prise de décision. Il en est ainsi du père de Réana dans *Le Sous-préfet* où le narrateur note que « tout ceci se négociait en l'absence de Moutonou puisqu'il ne faisait plus partie du conseil du village. Il en avait été exclu

---

<sup>79</sup> Thomas Mofolo. *Chaka. Une épopée bantoue*. Traduit directement de la langue souto par V. Ellenberger. Paris : Gallimard, 1940, p. 16.

depuis qu'il avait manifesté l'inaptitude à amener sa fille chez l'imam.» (LSP, p. 21)

Etre en colère contre celui qui a offensé les ancêtres, le manifester par sa mise à l'écart, serait une façon d'implorer la clémence pour le reste de la communauté. En réalité, collaborer avec le déviant c'est cautionner ses actes. Là est toute la justification de la crainte des parents de Mariama et de l'inconsidération de Moutonou, le père de Réana. Au sujet des parents de cette dernière, l'on apprend :

*Les menaces fusaient de toutes parts :  
l'oncle Moutonou était traité de lâche, de  
sous-homme parce que dominé par ses femmes  
et ses enfants. La mère de Réana de son côté  
était taxée de femme qui a failli à son devoir  
d'éducatrice. Elle était même soupçonnée  
d'encourager sa fille dans sa ferme décision de  
refuser de rejoindre la concession de l'imam.  
(LSP, p. 12)*

Il faut dire par ailleurs que la volonté manifeste de s'inscrire dans la perpétuation de la tradition est perceptible dans la distribution des rôles.

## **1.2 La distribution des rôles**

La femme, telle que présentée dans bon nombre de récits littéraires, apparaît comme une victime de toutes sortes d'injustices et de clichés qui l'empêchent de se réaliser. La position inférieure de la femme dans la société africaine est une réalité qui plonge ses racines très loin dans le passé. Sans faire

un aveu d'impuissance ou de pessimisme, l'on dira qu'il est très difficile de changer cette mentalité solidement ancrée chez les Africains depuis des siècles.

L'élément féminin fait l'objet de beaucoup de jugements et de traitements dépréciatifs. L'idée de la femme comme un être impur est profondément ancrée dans les esprits. Elle résulte d'une propagande idéologique menée d'abord à partir des mythes enseignés dans les cérémonies d'initiation comme l'affirmation des petits garçons devenant des hommes. Cette idée est ensuite renforcée et véhiculée par l'art populaire comme les contes, les chansons et les proverbes.

La position des textes sacrés comme le Coran ne donne pas nécessairement à la femme la place qu'elle réclame ou qu'on lui réclame. Selon les propos du prophète de l'Islam, l'entrée au paradis des femmes est liée à l'avis favorable de leurs époux. Sous ce rapport elles doivent à ces derniers, respect et obéissance totale. C'est ce même respect qui est exigé de l'enfant vis-à-vis de ses parents. De telles dispositions battent en brèche toutes les manœuvres tendant à assurer une certaine autonomie à la femme.

Dans le récit de Chimoun, la femme a le même sort qu'une marchandise. Son destin est d'être vendue. Nous nous en apercevons lorsqu'un notable déclare lors d'un conseil des sages en disant : « Nous

avons acheté nos premières femmes dans la même semaine » (LSP, p. 21). Plus loin, le narrateur renchérit :

*Personne ne pouvait s'imaginer que les femmes avaient d'autres préoccupations que celles de travailler au champ, d'allaiter les enfants et de faire la cuisine et de répondre le soir à l'appel pour le devoir conjugal.* (LSP, p. 31)

Cette position de créature asservie prive la femme de tout. Elle doit son salut à une obéissance servile et totale. Toute velléité d'insubordination d'une fille met sa mère dans un état d'angoisse permanente. C'est pourquoi l'attitude de Mariama dans *Toiles d'araignées* a fini de troubler la quiétude de Hawa, sa mère. En effet, « l'inquiétude de Hawa était à son acmé. Il fallait que sa fille fût consentante. Elle n'avait pas à juger son père, elle lui devait une obéissance totale, une obéissance comparable à celle d'un cadavre à celui qui fait sa toilette. » (TA, p. 51)

De telles dispositions condamnent la femme à un mutisme. Elle joue les seconds rôles, jamais son avis est sollicité sur des questions d'ordre général, ou même la concernant directement. L'on dirait avec Henri Lopès que « les hommes, au cours du développement des sociétés se sont montrés racistes à l'égard des femmes. »<sup>80</sup> C'est dire qu'il n'y a pas de

---

<sup>80</sup> Henri Lopès. *Lanouvellement*. 1976, p. 127.

dialogue entre hommes et femmes dans le foyer. Cela est parfois même préjudiciable à l'harmonie du couple. Le niveau de soumission de la femme africaine ne la prédispose même pas à parler de ses propres désirs, à avoir une conversation intime avec son mari. C'est en cela que Wali, le personnage d'Henri Lopès dans *La nouvelle romance* déclare :

*La femme mariée s'est fanée au lendemain des noces. Elle n'est plus ce sourire et cet esprit agile qui fascinaient les garçons du village. Elle est cuisinière. Elle n'est plus qu'une employée de maison, chargée de l'approvisionnement, du soin et de la garde de la progéniture plus nombreuse qu'elle n'aurait souhaité et qu'elle n'a pas enfantée.*<sup>81</sup>

Ce haut degré d'avilissement ravale la femme à un niveau de bestialité qui finit très souvent à faire germer une fibre contestataire.

## 2. Le refus

La soumission, l'obéissance docile, poussées à certaines proportions, finissent par se muer en une révolte. Les systèmes les plus totalitaires et cyniques trouvent toujours en leur sein des voix discordantes dont le dessein affiché est de réformer, insuffler une nouvelle vision des choses. Il en est ainsi des héroïnes des récits du corpus. Mariama et Réana sont

---

<sup>81</sup> Ib., p. 14.



porteuses de fibre contestataire. Le mobile d'un tel état de fait est la question du mariage. Cette union légale de l'homme et de la femme est toujours décidée sans le moindre avis de la partenaire. Cette fois-ci les jeunes filles vont bousculer les croyances séculaires en faisant entendre leur voix sur la question. La voix féminine, longtemps confisquée, va en fin résonner dans ces récits où l'acte est qualifié de véritable sacrilège.

## 2.1 Le mutisme rompu

« On ne peut pas réussir à empêcher un enfant qu'on a copieusement fouetté de pleurer. » (*LSP*, p. 37) Cette assertion semble bien s'appliquer à Mariama et Réana. Ces dernières n'entendent pas épouser contre leur gré, des hommes que la société leur a choisis. C'est pour quoi l'héroïne de *Toiles d'araignées* dira à sa mère affectueusement mais avec détermination, « Mâ ! Je ne peux pas l'épouser. » (*TA*, p. 45) Ce ton catégorique traduit un courage et prédispose la jeune fille à recevoir toute sorte de traitement. Elle persiste et précise à sa mère, « Mâ, je souhaite la mort à la situation actuelle [...] J'ai moins peur de me retrouver seule au cimetière par une nuit aveugle, que face à Bakary en plein jour. » (*TA*, p. 56) Il est clair que la jeune fille est à un point de non retour. Elle n'accepte aucun compromis, aucune prière. Sa détermination et son audace rappellent à bien des égards l'attitude de Réana qui, dans le récit de Chimoun, affiche un « refus obstiné à suivre une

tradition qui voulait que les filles obéissent à la volonté des parents. Elle avait osé défier toute une communauté, même les crânes des ancêtres. » (*LSP*, p. 22)

Ces deux pucelles entendent briser les murs du conformisme social. Elles sont pour cela dans des dispositions de résistance implacable, qui rappelle le courage hors norme du héros d'un des récits fondateurs de la littérature africaine, Chaka. Au sujet de ce héros de l'Afrique précoloniale Thomas Mofolo écrit :

*Jamais il ne pleurait, même quand il tombait par terre ; et si même on venait à le frapper, il était bien rare qu'on le vît pleurer : c'est à peine s'il poussait un cri, un seul, puis il se taisait. En général, quand on punit un enfant, il fond en larmes ou pousse des cris de supplication, il demande grâce en promettant qu'il ne le recommencera plus, ou bien encore il prend la fuite. A cet égard, Chaka différait totalement des autres enfants : pour lui, pensait-il, crier grâce ne sert qu'à réjouir le cœur de celui qui vous bat [...]. Se sauver, c'est faire acte de poltronnerie ; tandis que si vraiment vous avez mal agi, il n'y a pour vous qu'à endurer patiemment la punition.<sup>82</sup>*

---

<sup>82</sup> Thomas Mofolo. *Op. cit.*, p.25.

Ce trait de caractère de l'enfant Chaka est largement explicatif de son destin de conquérant et de libérateur du peuple zoulou. Cela rencontre la réaction de Mariama à la suite du traitement que lui inflige son oncle Lassana. En effet ce dernier, face au refus renouvelé de Mariama, « la tira dehors où trois gaillards attendaient. Mariama n'émit aucun cri ; aucune supplication n'effleura son esprit. » (*TA*, p. 56)

La prise de parole des femmes dans *Le Sous-Préfet* est suscitée par l'attitude de Réana. Si Mariama agit directement, Réana, elle, fait agir la communauté féminine. En effet, son acte d'insoumission qui l'a menée en ville lui a permis d'être différente. Son retour au village a permis de voir en elle une certaine expression de la liberté et une bonne situation économique.<sup>83</sup> Dès lors, restées longtemps aphones, les femmes vont se faire entendre. En effet, « la bonne situation sociale de [Réana] avait donné à réfléchir à tout le monde. » (*LSP*, p. 30) Elle a secoué les esprits au point que « les femmes étaient décidées de se faire entendre. » (*LSP*, p. 31) Tout est parti de là pour que rien ne soit plus comme avant. La question du mariage sera inscrite à l'ordre du jour de l'assemblée des femmes. On lit à ce sujet, plus qu'une détermination dans les allégations de Naa Njounjou qui tranche :

---

<sup>83</sup> C'est à la demande des notables que le village a fait appel à Réana pour entretenir le Sous-Préfet à l'occasion de la visite de ce dernier. Elle saisit cette occasion pour revenir en force en payant beaucoup de denrées alimentaires qu'elle amène aux villageois en guise de cadeaux. Cela aura suffi pour que les femmes du village décident de faire face aux hommes pour reconsidérer la conception qui a toujours prévalu au sujet du mariage.

*Ou bien nous revalorisons nos enfants ou bien on les laisse se débrouiller dans la vie comme Réana. Cette affaire de mariage béni par les ancêtres nous fatigue déjà assez. Nous mourrons sans avoir vécu.» (LSP, p. 33)*

De là, ressort une pleine prise de conscience des femmes. Elles vont bousculer la loi coutumière. Dès lors, le désir de sortir d'une situation accablante pour retrouver la lumière et l'espoir de s'assumer est ce que recherchent les femmes en réalité.

L'état de servitude qui a toujours caractérisé la vie d'une femme africaine, l'empêchant de jouir de ses droits et d'utiliser ses atouts et potentiels, doit être détruit au stade où elle devient consciente de ses propres capacités. Continuer ses études, participer à quelques associations féminines ou bien publiques donnent à la femme un sentiment de liberté qui l'aide à se développer.<sup>84</sup>

Ces différentes formes d'agitation au sein des communautés entraînent nécessairement des réactions. Ces dernières ne peuvent être suscitées que par un acte de déviance. Il faut relever tout de même que

---

<sup>84</sup> Elle ne reste plus une proie de la jalousie de son mari, n'endure plus les violences et les frustrations de celui-ci sans rien dire. Cet état est dépassé. Mais alors, pour aboutir à cette prise de conscience, la femme doit avoir un esprit éclairé et combattant, et une connaissance inouïe pour pouvoir discerner ses propres limites, mais aussi ses droits et devoirs afin de se défendre intellectuellement.

selon le point de vue sociologique, la déviance est importante en soi en ce sens qu'elle invite les membres d'une communauté à s'interroger sur la pertinence de certaines règles de vie ou de croyances. Mais très souvent ceux qui s'emploient par différentes manières, à extirper certaines valeurs profondément ancrées, s'exposent à des réactions très hostiles.

## **2.2 Les réactions communautaires**

Toutes les sociétés humaines définissent des règles de vie. Du respect de ces dernières par l'ensemble des membres, dépend largement la cohésion et la stabilité de la vie sociale. L'instinct de conservation conduit la communauté à infliger à tout contrevenant, des sanctions multiples. Ces dernières peuvent aller d'un bannissement, c'est-à-dire d'une exclusion de l'espace communautaire à un enfermement physique de l'être en conflit avec la volonté populaire.

### **2.2.1 Le bannissement**

Les sociétés décrites par Ly et Chimoun dans leur récit respectif ont l'allure de groupes cloîtrés dans leurs us et coutumes. Toute personne qui aura choisi de s'inscrire en faux contre la tendance générale, aura préféré de s'exclure. C'est pourquoi dans l'espace du récit de Chimoun, « toute personne qui n'acceptait pas cela était obligée d'aller s'installer en

ville située à une vingtaine de kilomètres ou bien se rendait au sud dans la zone de forêt où les Blancs avaient, racontait-on au village, construit de grandes maisons et de grandes routes. » (*LSP*, p. 11)

L'attitude rebelle de Réana ne s'accommode pas de l'immobilisme du mental villageois. D'ailleurs son comportement est qualifié de scandaleux. C'est ce que renseigne le narrateur qui rapporte que « le village vécut son premier scandale lorsque Réana, l'une des filles de Moutonou, notre oncle, refusa d'épouser l'imam du village. » (*LSP*, p. 11) De là vont partir tous les commentaires et propositions possibles : il faut l'amener de force chez l'imam, elle serait possédée etc. Elle se sentira réellement étrangère comme le Meursault d'Albert Camus dans sa société. Le personnage de Camus, en refusant de porter le masque du mensonge social, en essayant de vivre en conformité avec ses convictions, sera brouillé par la machine des normes sociales. S'agissant de Réana, l'hostilité des siens la contraint de quitter le village pour un autre espace de liberté. Son départ du village est bien un bannissement, un divorce pour incompatibilité d'humeur ou de vision. Pendant ce temps, la suppliciée du récit d'Ibrahima Ly, elle, fait la douloureuse expérience de la pénombre carcérale.

### 2.2.2 L'enfermement

Les récits romanesques africains francophones font voir des expériences carcérales multiples vécues par les personnages. Les textes de notre support en donnent une illustration parfaite. Le refus d'obtempérer à une injonction collective, la volonté manifeste de passer outre les pratiques et croyances communautaires conduit inévitablement à la punition. C'est en cela que Mariama dans *Toiles d'araignées* fera sa première prison dans le grenier de la maison familiale. En effet, l'on apprend que « le père la saisit par la peau de la nuque et alla l'enfermer dans le grenier ». (TA, p. 48) Malgré l'immense amour que le père a pour sa fille, il ne peut s'empêcher de l'enfermer. En réalité, il est moins périlleux d'être haï de sa progéniture que de faire l'objet de mépris de toute la communauté.

Mais devant la ferme volonté de faire changer les choses, aucune forme de répression n'aura de force proportionnelle aux convictions de la jeune fille. L'héroïne d'Ibrahima Ly se radicalise dans sa position car « l'idée d'affronter ses parents, de triompher de sa marâtre se fortifiait en elle. » (TA, p. 50) La quête d'une autonomie réelle ne peut se faire sans sacrifices énormes. Freud avance l'idée que l'on peut, dans certaines circonstances, être travaillé par le sentiment d'un besoin de punition.<sup>85</sup> Mariama

---

<sup>85</sup>Jean Berguet. « Freud et la punition ». In :*Quant et comment punir les enfants ?* Paris : ESF, 1989.

comme Réana sont prêtes à payer un lourd tribut pour le triomphe de leur conviction. Le personnage de Chimoun va préférer tourner le dos à l'amour parental et la chaleur du cadre de naissance pour se rendre en ville mener le combat de l'émancipation. Au même moment, la fille du récit d'Ibrahima Ly, dans les ténèbres du grenier, « comprenait confusément que vivre c'est garder une certaine dignité qui ne se conserve que par la lutte sans merci contre tout ce qui réduit à l'esclavage et lui refuse le bonheur qui est sa conquête la plus sacrée ». (*TA*, p. 50) Une telle attitude aura inmanquablement des effets. Dans le cas précis, les porteuses de voix révolutionnaire ont des destins différents qui auront permis de s'interroger sur la pertinence des systèmes de valeurs de leur société respectives. Elles se font l'écho de la voix du déviant positif, Socrate dont la mort a impulsé un changement de mentalité dans la Grèce de ce temps.

### **3. Les résultats de l'insoumission**

La rupture entraînée par le comportement dissident des jeunes filles aura permis de se soustraire du cadre contraignant des normes traditionnelles. Être privé de parole, n'exister que par le oui, sont les multiples formes claustrales combattues par Mariama et Réana. Si la dernière citée réussit à humer l'air de la liberté, à renverser la vapeur pour être



en position de force, Mariama, elle, trouve en la mort une sorte de délivrance parfaite<sup>86</sup>.

### 3.1 Une nouvelle ère

La liberté, quel qu'elle soit a un prix. Les obstacles sont souvent redoutables sur le chemin des révolutionnaires. Mais, armées de courage et d'une détermination implacable, les filles des récits de la présente étude créent de nouveaux espaces d'autonomie. Réana quitte le village pour la ville. Là, elle est chez une tante qui lui donne la liberté d'aller et de venir, et la possibilité d'entreprendre. Elle met à profit son charme physique et prend son destin. En réalité, elle a la claire conscience qu'« il suffit de se mettre en valeur pour dompter les hommes ». (*LSP*, p. 44) Elle se met en position de force et n'est plus un objet à manipuler pour les hommes, mais une maîtresse qui décide du jeu des alliances avec ces derniers. Il n'en serait certainement pas ainsi si elle se laisser aller contre son gré dans les bras de l'imam que le village lui a proposé comme quatrième épouse.

A travers son acte, l'on comprend que rien ne se décrète, tout est conquête. Elle a réellement conquis sa liberté. Un concours de circonstances fera

---

<sup>86</sup>Albert Ogien. *Sociologie de la déviance*. Paris : Armand Colin, 1995. Selon l'analyse de l'auteur convoquant Emile Durkheim, le crime contiendrait une certaine fonction. Il est utile en ce sens qu'il pousse à s'interroger sur la pertinence et le sens de certaines règles sociales.

qu'elle est devenue un élément incontournable dans l'accueil du Sous-Préfet au village. La grande équation que constitue cette visite a empêché tous les notables de dormir à poings fermés. Ce sera un épiphénomène que Réana va gérer convenablement. Les marques de faiblesse qu'affiche le Sous-préfet devant la jeune fille, les prières formulées à son endroit par le village après avoir été maudite, sont autant de marques de puissance cultivée par le personnage de Chimoun. Il faut ajouter à cela la prise de conscience qu'elle a favorisée chez les femmes du village à l'occasion de sa première visite avec la camionnette pleine de provisions offertes en cadeaux au villageois. Cet état de fait qui caractérise l'expérience de Réana peut se lire dans le roman d'Ibrahima Ly où la suppliciée obtient une liberté métaphorique. C'est une autonomie qu'offre la mort, dite mort heureuse.

### **3.1 La mort rédemptrice**

Dans l'étroitesse des cellules carcérales, les conditions infernales ont souvent raison de la vie des prisonniers. La révoltée Mariama ne fera pas l'exception dans la prison de Béléya. Arrivée ici à la suite d'un refus catégorique, elle sera objet de toutes sortes de brimades. Elle refuse de s'approprier un système de croyances avilissantes. Elle en parle avec mépris lorsqu'elle déclare :

*Nous vivons au milieu de toutes sortes de pièges qui interdisent de vivre selon l'instinct. Aucune rêverie n'est permise. J'ai même l'impression que les adultes ont tissé une immense toile d'araignée au-dessus de la tête des enfants, juste à quelques travers de doigts de leur tête. Dès que l'enfant grandit, il est inmanquablement pris dans ce piège où chaque geste ne sert qu'à le lier davantage ».* (TA, p. 315)

Une telle vie offre si peu de plaisir. Aucune vue sur l'infini n'est possible. Dans cette situation, la mort, loin d'être ce monstre redoutable, est plus qu'une voie de libération. Mariama accepte d'être aux prises avec une souffrance surhumaine pendant son séjour en prison. Les pratiques avilissantes qu'elle subit lui sont de loin préférables à ce que la société lui propose. Sa vie telle que présentée par le narrateur, est plus qu'une expérience infernale. Sous ce rapport, quitter le monde des vivants ne peut être que salvateur pour elle. Sa mort permettra de reconsidérer certains fondements sociaux. Elle accepte d'être crucifiée, peine moins redoutable que le malaise qui naîtra de sa proximité avec le vieux Bakary.

En clair, l'idée de la mort est loin d'être ici une horreur, mais l'aboutissement d'une expérience douloureuse et le début d'une nouvelle ère de liberté. Mariama choisit la dissidence contre la collaboration qui est la forme achevée de l'asservissement.

## **Conclusion**

L'examen de ces deux récits a permis de découvrir une situation délicate dans laquelle vit la femme dans certaines sociétés. Réduite à sa plus simple expression humaine, la compagne de l'homme est forcée au silence et ne doit son salut qu'à sa docilité servile. Il faut souligner que derrière les voix plaintives de Mariama et de Réana, se font entendre en sourdine les préoccupations des auteurs respectifs. Ils font figure d'observateurs attentionnés de la réalité immonde du monde pour en donner une critique constructive. En levant un coin du voile sur les pratiques anti-progressistes, ils invitent à s'en départir. Ce sont là des récits à valeur thérapeutique et didactique.

## Bibliographie

CHIMOUN , Mosé. *Le Sous-préfet*. Saint-Louis du Sénégal : Imprimerie Serigne Fallou Mbacké, 2014.

DIOP, Birago. *Coups de pilon*. Paris : Présence Africaine, 1961.

KANE, Cheikh Hamidou. *L'Aventure ambiguë*. Paris: Julliard, 1961.

LY, Ibrahima. *Toiles d'araignées*. Paris : L'Harmattan, 1982.

LOPES, Henri. *La nouvelle romance*. Yaoundé : CLE, 1976.

MOFOLO, Thomas. *Chaka. Une épopée bantoue*. Traduit directement de la langue soutu par V. Ellenberger. Paris : Gallimard, 1940.